

Musique CAJUN

Des Bayous de Louisiane dans le delta du Mississippi

« Zaricos sont pas salé »

Était le titre d'une chanson que les musiciens cajuns jouaient lors des bals du samedi soir pour faire danser les gens des hameaux des Bayous de Louisiane.

En 1756 les Acadiens, français d'Acadie (actuel Canada-Nouvelle Ecosse), venus de France au 16^{ème} siècle, rejetés par les Anglais, descendent au sud vers la Louisiane alors espagnole dans l'espoir de retrouver des français installés depuis 1684 (et des espagnols catholiques romains). Ils s'installeront dans la région des Bayous, dans le delta du Mississippi, où ils créeront les paroisses de Lafourche, Assumption, Tèche, Vermilion, Lamanque, Fausse Pointe, créant ainsi la Nouvelle Acadie, à l'ouest de La Nouvelle Orléans. Les Acadiens deviendront au gré des accents des Cadjiens, puis des Cajuns.

Ils vont apporter avec eux une musique traditionnelle française du 17 et 18^{ème} siècle. Musique qui va évoluer dans une forme hybride, avec des influences diverses venues des montagnes du sud des Etats Unis, de la musique folk puis country, et influencera les musiques du Mississippi. Les musiciens anglophones créeront la musique Zydeco (Zarico), chansons cajuns reprisent en anglais.

Un fort métissage avec les espagnols, les populations caribéennes, amérindiennes, les noirs venus d'Afrique, va faire de la région un territoire d'une riche culture.

Les musiciens qui pratiquent un autre métier, se réunissent lors des bals du samedi soir, surnommés les « fais dodo ! », avec un ou deux violons, un accordéon diatonique, des instruments rythmiques (dont la fameuse planche à laver), et leurs voix qu'ils sont obligés de forcer afin de se faire entendre dans le brouhaha. La guitare d'influence espagnole arrivera plus tard. Moïse Robin né en 1911, est un des plus célèbres chanteurs musiciens qui a poursuivi la tradition Cajun dans la première moitié du XX^{ème} siècle. En 1916 (1921) l'usage de la langue française est interdit dans les écoles de Louisiane.

Dans les plantations de coton les esclaves noirs chantaient des « chants de travail » (negro-spirituals) pour se donner du courage (18^{ème} siècle). Chrétiens évangéliques, le dimanche à l'église ils chantaient des cantiques religieux (Gospel = God spell = évangile) (1850). En 1870 des instruments de musique apparaissent lors des offices.

Les fanfares de La Nouvelle Orléans, constituées pour le défilé du Mardi Gras, principale fête religieuse importée par les français, ou pour les processions d'enterrements, prolifèrent à la fin du 19^{ème} s. Au début du 20^{ème} les fanfares jouent dans le style Dixieland ou traditionnel New-Orleans influencés par le ragtime. Cette dernière tendance va faire dire à WC Handy (1873-1958) qu'il est le père du blues (St Louis Blues 1914), en fait le premier à écrire les partitions. Des afros américains chantent cette musique composée de 12 mesures, en s'accompagnant à la guitare ou au banjo et à l'harmonica qui imite le cri du renard ou le « Boogie » du train. Le blues va ainsi remonter le cours du Mississippi jusqu'à Chicago. C'est à Clarksdale Mississippi croisement de deux routes majeures (le célèbre The Crossroads 1936) que Robert Johnson 1911-1938 fonde le Delta Blues qui va influencer tous les grands du blues, du rock, du RnB, de la soul, en remontant le Mississippi, et jusqu'à Chicago.